

Stèles Antiques de Bursa

Jean-Louis MATTEI*

RESUME

Les anciennes inscriptions grecques qui se trouvent au musée archéologique de Bursa font revivre devant nos yeux le monde antique.

Bien qu'elles soient gravées sur des pierres tombales, c'est comme si la mort elle-même était anéantie.

Les sculptures qui les accompagnent nous ramènent de façon frappante à cette époque reculée.

Avec leurs scènes pittoresques, nous pouvons suivre ainsi la vie quotidienne des premiers siècles de l'ère chrétienne.

En outre, les inscriptions témoignent de la structure de la vieille société grecque.

Ces monuments pleins de noblesse constituent des documents importants et irremplaçables concernant les siècles passés.

ÖZET

Bursa'nın Eski Mezar Taşları

Bursa'nın Arkeoloji Müzesinde bulunan eski Yunan kitabeleri artık dünyayı gözümüzde canlandırıyor.

Mezar taşı üzerine yazılanlara rağmen sanki ölüm kendisi bizzat yok oluyor. Onlarla beraber olan yontular çarpıcı bir şekilde bizi geçmişin bu dönemine geri götürüyor.

Canlı sahneleriyle bu yüzyılların günlük hayatını böylece seyredebiliyoruz. Ayrıca kitabeler eski Yunan toplumunun yapısını belirtiyorlar.

Asalet dolu bu yapıtlar geçmiş asırlara ait önemli ve eşsiz belgeleri oluşturuyorlar.

* *Lecteur au Département de l'Enseignement du Français à la Faculté de Pédagogie de l'Université d'Uludağ.*

Le musée archéologique de Bursa est remarquable à plus d'un égard, il l'est également en ce qui concerne les stèles funéraires situées dans le jardin qui l'entoure.

Sans prétendre accomplir une oeuvre exhaustive, nous voudrions faire connaître quelques-unes de ces stèles qui nous font entrer dans la vie quotidienne en Bithynie depuis le II^{ème} jusqu'au IV^{ème} siècle après J.C. environ. Après les avoir présentées, nous essayerons d'en dégager les thèmes récurrents et de regrouper les informations qu'elles nous apportent, tout en rappelant qu'à l'époque la Bithynie avait une population à majorité grecque mais qu'elle faisait partie de l'empire romain.

Ajoutons, en outre, que pour faciliter la lecture, nous avons séparé les mots, ce qui n'était pas fait, suivant l'usage, sur les stèles.

Nous avons néanmoins respecté le découpage dû aux dimensions de celles-ci.

Stèle I:

ΛΟΥΚΙΟΣ
ΚΑΛΛΙΚΛΕΥΣ
ΕΤΩΝ ΙΙΙ

"Lucius Callicleus âgé de 3 ans."

De dimensions réduites, cette stèle porte gravée une couronne de lauriers. Très sobre d'exécution, elle exprime par sa simplicité la douleur digne des parents.

A remarquer les chiffres romains alors que les Grecs emploient généralement, comme on la verra, des lettres pour transcrire les nombres.

Stèle II:

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΕΙΑ ΤΗ Γ
ΥΝΕΚΙ ΚΥΝΖΗΚΑΧΗ
ΑΥΤΩ ΕΤΗ. ΙΕ.
ΜΝΗΜΗΚ ΧΑΡΙΝ

"Ephrodite à Eia sa femme qui a vécu avec lui 15 ans. En souvenir".
Stèle intéressante pour plusieurs raisons. Elle représente un homme barbu couché sur un lit, appuyé sur son coude gauche; il tend à sa femme, assise dans une "cathedra" à long dossier, une couronne.

Il est drapé du costume grec tandis qu'un voile couvre à demi la partie arrière de la tête de sa femme qui lui tend un pain.

Devant l'homme, une table tripode sur laquelle est posée de la nourriture. A droite, placé à terre, un grand miroir.

L'attitude décontractée de l'homme contraste avec celle, raide, presque hiératique, de sa femme.

Commentaire linguistique que l'on peut faire également: l'iotacisme (c'est - à - dire la tendance à prononcer "i" grand nombre de voyelles et de diphtongues) apparaît dès cette époque (II-III ème siècle après J.C.). Ainsi avons nous dans la stèle: Ἐπαφροδειτος à la place de Ἐπαφροδευτος. En outre, tout à fait sur un autre plan, le groupe "α" se prononce "ξ" (é). Nous trouvons sur la stèle τῆ γυνεκι datif de ἡ γυνῆ' (la femme) alors que, normalement, nous devrions avoir τῆ γυναικι.

Cela montre déjà le passage à une langue proche du grec moderne du moins en ce qui concerne la prononciation.

Stèle III:

ARTEMIDOPΟΣ ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ ΗΔΕΙΑ ΤΗ
ΘΥΓΑΤΡΙ ΚΑΙ ΝΑΝΑ ΤΗ ΓΥΝΑΙΚΙ ΘΥΓΑΤΡΙ ΔΕ
ΔΙΟΓΕΝΟ ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

"Artemidoros, fils d'Apollonios, à sa douce fille et à Nana, sa femme, en même temps fille de Diagène. En souvenir".

La stèle représente deux femmes drapées, mais la partie supérieure de celle de droite a disparu car le relief a été brisé.

Stèle IV:

ΑΓΑΘΩΝ ΠΑΝΔΩΠΑ
ΤΗ ΚΥΝΒΙΩ ΜΝΗΜΗC
ΧΑΡΙΝ

"Agathon à Pandora, la compagne de sa vie. En souvenir".

Relief assez grossier représentant une femme assise sur une "cathedra" en train de filer la laine, et un enfant lui tendant une grappe de raisin. Cette stèle est plus tardive que les autres.

Stèle V:

On voit ici un homme et une femme à l'occasion d'une scène de table. Des enfants sont en plus. C'est un relief assez abîmé à l'inscription illisible, plus ancien que la stèle II, mais du même genre. Peut-être date-t-il du I er siècle après J.C.

Stèle VI:

ΡΟΦΩΙ ΓΑΙΟΥ ΤΩ ΑΝΔΡΙ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΚ ΚΑΙ Ε
ΑΥΤΗΙ

"Apollonis à Rufus, fils de Gaius, son mari, et à elle-même".

Relief intéressant représentant deux couronnes. A gauche, symboles féminins: quenouille et corbeille, à droite, symboles masculins; faucille et panier pour mettre le raisin ou les autres fruits. Trois fleurs ornent également le mo-

nement. Au milieu, entre les couronnes et les symboles, se trouve figuré un miroir.

Apollonis avait donc fait construire ce monument pour elle même aussi après la mort de Rufus.

Stèle VII:

ΘΕΟΓΕΝΕΑ ΜΟΣΧΟΥ ΧΑΙΠΕ

"Salut, Théogénéa, fille de Moschos"

Nous trouvons représentée ici une femme drapée assise sur un tabouret, tournée à droite, le bras replié soutenant sa tête. Elle est dans l'attitude de la douleur ou de l'attente. Auprès d'elle, de face, une jeune fille (sa propre fille ou une jeune esclave) avec le bras replié porté au visage dans un mouvement de surprise ou de doute. Ce relief, au drapé très élégant, semble plus ancien que les autres étudiés ci-dessous. Il est dommage que le visage de la jeune fille soit effacé.

Stèle VIII:

ΓΑΙΟΥ ΤΗΣ ΓΥΝΑΙΚΙ

ΧΡΥΣΟΓΟΝΗΣ ΖΗΝΑ

ΧΗ ΚΟΚΜΙΩΝ ΕΤΗ. ΝΕ.

ΜΝΗΜΗ ΧΑΠΙΝ

"Gaius à sa femme Chrysogoné ayant vécu honorablement 55 ans. En souvenir".

Stèle assez abîmée représentant la même scène qu'en II c'est-à-dire un mari tendant une couronne à sa femme. Notons que la numérotation suit l'usage grec d'employer des lettres. NE = Cinquante cinq.

Stèle IX:

ΟΝΗΚΙΜΩ ΠΕΡΤΑΜΗΝΩ

ΗΡΩΙ

"A Onésime de Pergame, héros"

C'est la figuration d'un cavalier habillé à la romaine, la tête de face, dont le cheval va au pas. On note la présence de rênes et d'une selle, mais l'absence d'étriers. La facture assez grossière de cette stèle nous incite à lui attribuer une date assez tardive (III-IV ème siècle après J.C.). Elle vaut, cependant, par l'originalité de son sujet.

Stèle X:

On voit ici un homme avec une faucille. En bas du monument, boeufs de labour tirant un soc.

ΚΟΙΝΤΟΚ ΚΑΙ ΛΟΥΚΙΟΚ ΜΑΡΚΩ

ΑΔΕΛΦΩ ΖΗΚΑΝΤΙ ΕΤΗ. ΚΕ

ΜΝΗΜΗ ΧΑΠΙΝ

"Quintus et Lucius à Marcus leur frère ayant vécu 25 ans. En souvenir".

Stèle XI:

C'est la représentation d'un homme barbu.

ΟΙ ΑΔΕΛΦΟΙ ΕΡΜΟΓΕΝΗ
ΤΩ ΑΔΕΛΦΩ ΜΝΗΜΗΣ
ΧΑΡΙΝ ΖΗΣΑΝ
ΤΙ ΚΟΣΜΙΩΣ ΕΤΗ
.ΑΕ. ΧΑΙΡΕΤΕ.

"Ses frères à Hermogène, leur frère, en souvenir. Il a vécu honorablement 35 ans. Salut".

On voit ici que lorsqu'un homme mourait célibataire, c'étaient ses frères qui se chargeaient de faire vivre son nom et sa mémoire sur la pierre tombale.

Stèle XII:

ΔΙΟΔΩΡΕ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΧΑΙΡΕ

"Diodore, fils de Dionysios, salut".

C'est une scène de table: 2 hommes au centre, 2 femmes à côté, et 2 enfants. En bas, on voit le maître à cheval. Les mêmes scènes se trouvent figurées sur un autre monument en moins bon état.

Stèle XIII:

Une couronne avec:

ΒΑΛΕΡΙΑ ΛΟΓΙΝΑ
ΖΗΣΑΣΑ
ΚΟΣΜΙΩΣΕΤΗ
ΙΗ

"Valéria Longina ayant vécu honorablement 19 ans".

Bas-relief assez ancien d'après la graphie des "sigmas". "Σ" au lieu de "C". Le "C" remplacera le "Σ" à peu près totalement à l'époque byzantine.

Stèle XIV:

Μ.ΠΟΜΠΙΟΝΙΟC
ΝΕΙΚΩΝ ΝΕΙΚΟΝΕΙ
ΥΙΩ ΜΝΗΜΗC ΧΑΡΙΝ

"Marcus Pomponius Nikon à Nikon son fils. En souvenir".

Couronne, boîte à rouleaux surmontée d'une boîte à stylets. On voulait indiquer ainsi que Nikon était une jeune homme qui étudiait bien.

Stèle XV:

C'est un relief assez grossier donc tardif (III, IV ème siècle). En boeufs de labour. Au-dessus, quatre personnages (2 hommes, 2 femmes) attablés. On

remarquera la similitude du thème des boeufs avec la stèle X. L'inscription est illisible.

Stèle XVI:

Motif semblable à celui de la stèle II: homme allongé tendant une couronne à sa femme.

MENNΗΣ ΜΗΝΟΦΑΝΟΥΣ ΕΤΩΝ Ν
ΜΗΝΟΘΕΑ ΤΕΙΜΟΘΕΟΥ ΕΑΥΤΗ ΚΑΙ ΤΩ
ΑΝΑΠΙ ΜΕΝΝΗ ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

"/Ci gît/Mennès fils de Mènophanès, âgé de cinquante ans. Mènothéa, fille de Timothée, à elle-même et à son mari Mennès. En souvenir".

Stèle XVII:

Homme couché tendant un mortier? à sa femme assise.

Trois oiseaux qui picorent en pas ajoutent une note pittoresque à l'ensemble.

ΠΕΙΑ ΤΩΙΔΙΩ ΑΝΑΠΙ ΤΩΓΑΥ
ΚΥΤΑΤΩ ΕΥΤΥΧΗΔΙ ΖΗΚΑΝ
ΤΙ ΚΟΚΜΙΩC ΕΤΗ ΖΕ ΜΝΗΜ
ΗC ΧΑΡΙΝ

"Peia à son mari très doux, Eythychédès, ayant vécu honorablement 75 ans. En souvenir".

Que ressort-il de toutes ces inscriptions et des motifs que nous venons d'étudier?

Disons d'abord que sous la variété apparente desdits motifs se cache la récurrence de thèmes particuliers plus ou, moins stéréotypé tels que les hommes allongés tendant des couronnes à leurs femmes, les couronnes en elles-mêmes, les boeufs de labour, les quenouilles et les faucilles etc...

On serait par conséquent tenté de parler d'une "Ecole de Bursa", mais nos connaissances trop fragmentaires ainsi que de possibles découvertes ultérieures en d'autres endroits ne nous y autorisent pas.

On constate, d'autre part, que l'espérance de vie dans l'antiquité, si nous ne le savions déjà, était assez réduite et que 75 ans apparaît comme un âge maximum.

Mais d'autres constatations également intéressantes s'offrent à nous: d'abord l'exaltation des vertus domestiques chez les femmes.

Les symboles en sont la quenouille et le miroir, objets typiquement féminins.

Par exemple, l'homme félicite toujours sa femme pour ses qualités de maîtresse de maison. Nous pouvons voir ainsi l'attitude nonchalante de l'homme après le travail contrastant avec la rigidité de sa femme, bonne épouse et bonne mère, au service de son mari.

La vie des champs n'est pas oubliée pour autant et la aussi nous trouvons la représentation d'objets réservés à l'homme en particulier la faucille. Le partage des travaux et l'"opposition" homme-femme sont très souvent présents dans ces stèles.

Les enfants ne sont pas oubliés pour autant et parfois ceux-ci, sont représentés avec leurs parents même s'ils ne sont pas "dédiants" eux-mêmes. L'importance de la famille antique est ainsi mise en valeur à maintes reprises. L'adjectif "κοσμίως", honorablement, convenablement, décemment, c'est-à-dire en conformité avec les lois de l'univers et de la société, revient comme un leitmotif sur ces pierres tombales.

Vertus de la vie simple et de la vie domestique sont donc constamment exaltées. Cela ne doit pas nous faire perdre de vue le fait que seuls des gens assez riches pouvaient se permettre de se faire construire de pareils monuments même si certains son taillés parfois à la hâte comme le prouvent quelques "ratures" faites par les sculpteurs dont l'un allait gratifier un défunt d'une longévité de 95 ans s'il ne s'était brusquement ravisé et n'avait corrigé 95 en 75 (εν — εν ηοντα πεντε, corrigé εν εσδομηκοντα πεντε). Autre remarque: la récurrence du chiffre 5(E) dans les âges (15 ans, 25 ans, 35 ans, 55 ans, 75 ans) nous paraît trop fréquente pour ne pas être suspecte. Elle nous semble plutôt indiquer un nombre arrondi donnant un âge approximatif que correspondre à une quelconque réalité, l'état civil n'existant pas, bien sûr, à l'époque.

Disons par ailleurs que les inscriptions choisies sont assez brèves en général quoiqu'il en existe, nous le savons, de plus longues mais en plus mauvais état.

Disons aussi que la fabrication de ces stèles et la gravure de leur inscription s'étendent sur plusieurs siècles, ce qui est patent par la forme des "στυμια" et la grossièreté de plus en plus apparente de la sculpture à mesure que passent les siècles.

La plupart des inscriptions remontent cependant au II^{ème} et III^{ème} siècles après J.C., comme le prouve le port de la barbe chez les hommes, usage instauré par les empereurs "philosophes" Hadrien, Antonin le Pieux, et Marc Aurèle. C'était, rappelons-le l'âge d'or des cités d'Asie Mineure, et Bursa (appelée à l'époque "Prusa ad Olympum") même si elle était de dimensions modestes au début du II^{ème} siècle après J. C. comme nous le savons grâce aux lettres de Pline le Jeune à l'empereur Trajan, ne tarda pas à se développer et à acquérir une importance certaine au fil des temps. Ces stèles funéraires témoignent donc avec pertinence de la vie quotidienne en Bithynie au début de l'ère chrétienne.

Leur facture, sans prétendre atteindre à la perfection est cependant le reflet destraditions artistiques vivaces de cette époque.

* Cet "Olympe" est bien entendu l'actuelle Uludağ.

Leurs inscriptions sans grandiloquence font preuve d'une émotion et d'une tendresse faites toutes de retenue.

Et nous pouvons dire enfin que nous pénétrons grâce à elles dans les intérieurs grecs de l'époque et que nous participons pour ainsi dire à la vie de tous les jours en étant mis en contact avec tant d'objets familiers ou de scènes journalières que le musée archéologique de Bursa mérite une visite attentive même de la part des non-spécialistes.